



Revue archéologique de l'Est

T. 67-2018 | 2019
n° 190

Francis GOUBET, Florent JODRY, Nicolas MEYER, Nicolas WEISS, *Au « grès » du temps : collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne*

Saverne, Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, 372 p.
ISBN : 978-2-36329-058-8. 50 €.

Nicolas Delferrière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/10956>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2019
ISBN : 978-2-915544-42-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Nicolas Delferrière, « Francis GOUBET, Florent JODRY, Nicolas MEYER, Nicolas WEISS, *Au « grès » du temps : collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], T. 67-2018 | 2019, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 08 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/10956>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2020.

© Tous droits réservés

Francis GOUBET, Florent JODRY,
Nicolas MEYER, Nicolas WEISS, *Au
« grès » du temps : collections lapidaires
celtes et gallo-romaines du musée
archéologique de Saverne*

Saverne, Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, 372 p.
ISBN : 978-2-36329-058-8. 50 €.

Nicolas Delferrière

- 1 L'ouvrage réalisé par Francis Goubet, Florent Jodry, Nicolas Meyer et Nicolas Weiss, avec le concours du Ministère de la Culture et de la municipalité de Saverne (Bas-Rhin) sur les collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de la ville, constitue une mise à disposition inestimable d'informations pour les chercheurs mais également pour tout amateur passionné d'histoire et de patrimoine locaux ; la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, associée à l'ouvrage, remplit ici pleinement son objectif de mettre en lumière le patrimoine archéologique de la ville. Le musée de Saverne peut donc s'enorgueillir aujourd'hui de posséder et de proposer au plus grand nombre un ouvrage exhaustif. Il n'en fallait pas moins pour la seconde collection lapidaire d'Alsace, constituée de 431 pièces, mais souvent méconnue par rapport à celle de Strasbourg.
- 2 Le titre de l'ouvrage, au jeu de mots intéressant, *Au « grès » du temps*, met clairement en valeur le matériau principal de ces fragments lapidaires : le grès. Il en est de même pour les documents choisis pour illustrer la page de couverture : deux stèles funéraires et une colonne jovienne, toutes en grès. Le sous-titre complète l'ensemble en indiquant précisément l'objet de l'étude, la période chronologique et le lieu : les éléments lapidaires celtes et gallo-romains du musée archéologique de Saverne. L'ensemble compose, sur fond noir, une page de couverture très agréable.

- 3 Après la page de titre, l'ouvrage présente une page consacrée aux remerciements et aux crédits photographiques dans laquelle nous apprenons que les auteurs ont été entourés des conseils de nombreux scientifiques spécialistes des différents aspects de la pierre dans l'Antiquité, de l'agglomération antique de Saverne (*Tabernis/Tres Tabernae*, cité des Triboques) et des sites archéologiques proches qui ont livré une partie des éléments de la collection du musée de la ville. Le tout contribue à apporter une crédibilité importante à l'ouvrage. Concernant les photographies, les précisions sur leurs auteurs respectifs sont toutes parfaitement indiquées au même endroit, ce qui facilite la lecture des documents.
- 4 Le sommaire de l'ouvrage est très clair et il y est indiqué, après chaque partie, son auteur entre parenthèses. Cette précision est importante, parce qu'elle n'est malheureusement pas rappelée ensuite dans l'ouvrage, obligeant le lecteur à une certaine gymnastique, assez fastidieuse, entre les différentes parties et le sommaire. La mention de l'auteur au début de chaque texte aurait facilité la lecture.
- 5 La première partie, rédigée par Francis Goubet et Nicolas Meyer, est consacrée à l'origine et à l'histoire des collections du musée. Ce dernier a été fondé en 1858 après que de nombreux éléments lapidaires antiques aient été réunis au sein de la ville de Saverne et aux alentours. Les différentes étapes et les modes d'acquisitions des pièces qui constituent la collection actuelle du musée sont présentés en détail. Les premiers catalogues du musée, rédigés en 1872, 1912 et 1922 sont également évoqués. Plusieurs archives du musée (croquis, photographies anciennes des découvertes et de la présentation dans la cour du musée) accompagnent idéalement le texte. Enfin, un aspect indispensable à mentionner lorsque l'on procède à un récolement des collections d'un musée, est également présent dans le texte : l'absence de certains éléments inventoriés précédemment. On apprend, en effet, que quarante-huit pièces ont disparu au fil des années, suite à des erreurs d'appréciations, des déplacements de collections non suivis et des vols (le dernier a eu lieu en 1978 !). Une carte de répartition (fig. 9) des différents éléments de la collection est présentée à la fin du texte. Il s'agit d'un document indispensable à la compréhension de la constitution du musée de Saverne et à l'influence de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et des Environs sur le territoire périphérique.
- 6 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la présentation du contexte archéologique de Saverne dans l'Antiquité. Elle est subdivisée en trois sous-parties. Les deux premières, concernant l'agglomération antique de *Tabernis/Tres Tabernae* ainsi que son environnement géologique et archéologique ont été rédigées par Nicolas Meyer et la dernière, une étude onomastique des blocs inscrits de la collection du musée, par Nicolas Weiss. Il en ressort que la ville du Haut-Empire est mal connue, en raison du peu de fouilles qui y ont été réalisées. En l'état actuel, les vestiges les plus anciens qui ont été découverts sont datés du deuxième quart du I^{er} siècle ap. J.-C. et la ville semble continuer à se développer au cours des II^e-III^e siècles mais sans que l'on puisse appréhender son emprise. Un plan, très précieux, de localisation des vestiges découverts et datés entre les I^{er} et III^e siècles, est proposé en figure 12. Il apparaît clairement que l'agglomération ne devait pas être très étendue, en raison de la mise au jour de deux zones funéraires qui correspondent aux limites de la ville. S'ensuit un développement sur le rempart de l'Antiquité tardive, très détaillé, dans lequel tous les vestiges observés sont présentés, ainsi que les différents arguments et hypothèses concernant sa datation. Par prudence, une fourchette chronologique entre le milieu du

III^e siècle et le milieu du IV^e siècle est proposée, ce qui correspond à la mise en place de beaucoup d'autres *castra* tardifs. La réflexion de Nicolas Meyer sur les conditions de construction de ce rempart est d'un grand intérêt. En effet, longue d'un kilomètre, composée de trente-sept tours (hypothèse la plus haute) et avec des murs de 6 m de hauteur et 3 m d'épaisseur, cette muraille a nécessité une quantité importante de matériaux et un temps d'édification qui ne correspondent pas à un travail fait à la hâte face à des invasions barbares imminentes. Les remplois de blocs provenant d'édifices antérieurs ont participé à la réalisation de cet ouvrage défensif. Ce sont ces éléments, récupérés au fur et à mesure du démantèlement du rempart à l'époque contemporaine, qui constituent une partie des collections du musée de Saverne. À ce propos, la figure 14 indique précisément, sur un plan de la ville, le tracé reconnu et hypothétique du *castrum* tardif ainsi que la localisation de certains de ces remplois.

- 7 La sous-partie suivante, sur l'environnement archéologique proche et plus lointain de la ville de Saverne, est intéressante à plus d'un titre parce qu'elle présente les sites qui ont livré les autres éléments constituant la collection lapidaire du musée, notamment les édifices cultuels et les espaces funéraires. L'ensemble des plans et des parcellaires des sites ainsi que les photographies de découvertes des fragments lapidaires, proposés en accompagnement du texte, constitue une source documentaire très importante.
- 8 La deuxième partie de l'ouvrage se termine par une étude onomastique des blocs inscrits qui composent la collection du musée, réalisée par Nicolas Weiss. Il peut paraître étonnant au lecteur de la voir placée ici. En effet, elle constitue une analyse spécifique du corpus lapidaire et ce dernier n'a pas encore été présenté. Bien qu'hétérogène en qualité, notamment dans le déchiffrement et la compréhension des inscriptions et dans les références bibliographiques citées - dont certaines sont étonnamment manquantes pour une étude onomastique (ex : Dondin-Payre M., *Les noms de personnes dans l'Empire romain*, Bordeaux, 2011) -, elle apporte néanmoins une somme utile d'informations sur les populations qui ont réalisé ces inscriptions sur pierre.
- 9 La troisième partie constitue une introduction au catalogue dans laquelle le vocabulaire descriptif employé est explicité ainsi que la typologie des monuments funéraires ; les analyses pétrographiques des blocs provenant de moulins sont également à signaler. La sous-partie sur la polychromie, rédigée par Francis Goubet, a particulièrement retenu notre attention. Le nombre annoncé de blocs ayant livré des vestiges de polychromie peut prêter à confusion. En effet, on apprend dans le premier paragraphe que dix blocs funéraires provenant du *castrum* étaient encore polychromes puis dans le sixième paragraphe, on annonce désormais le nombre de treize blocs avec de la couleur. Les différents aspects liés à la polychromie sur pierre sont en revanche bien présents et correspondent à ce qui a été observé sur les autres collections de l'Est de la Gaule : uniformisation de la surface du grès avec un enduit de chaux sur lequel sont ensuite appliqués les pigments, utilisation de la polychromie pour mettre en valeur certains motifs et certaines inscriptions sculptés mais également pour réaliser des éléments non sculptés. Le travail du peintre apparaît donc ici comme un complément à celui du sculpteur. L'exemple de la stèle Bf 24 (n° 50 du catalogue) est, à ce sujet, particulièrement intéressant. Il s'agit en effet d'un monument funéraire dont le décor polychrome met en valeur à la fois des motifs sculptés mais également d'autres rendus uniquement par la peinture. Cette stèle, dont la partie principale ne présente qu'une inscription sculptée, était donc figurée d'un portrait peint en rouge (le défunt ?) sur son

fronton ; d'autres motifs, notamment verts, semblent également présents (décor végétal ?). On ajoutera aussi que les lettres gravées de l'inscription sont rehaussées d'ocre rouge.

- 10 On regrettera une bibliographie très maigre sur le sujet et la restitution de la polychromie de la stèle funéraire placée en quatrième de couverture, sans aucun renvoi dans le texte.
- 11 Le catalogue du lapidaire antique du musée constitue la dernière et principale partie de cet ouvrage. Il est constitué de fiches détaillées et systématiquement illustrées par des documents (gravures, photographies anciennes et récentes) d'une très grande qualité. Les éléments provenant de l'agglomération de Saverne / *Tabernis-Tres Tabernae* sont tout d'abord présentés puis viennent les sites proches. Les fiches, numérotées de 1 à 431, sont regroupées par zone de découverte (la rue ou le lieu-dit sont annoncés ainsi que les références au cadastre). Suit un petit paragraphe explicatif de chaque nouveau site ayant livré des éléments lapidaires, accompagné d'un plan d'ensemble des vestiges découverts. S'il n'est pas question ici de détailler chaque fiche du catalogue, nous souhaitons attirer l'attention sur plusieurs éléments particulièrement intéressants. Tout d'abord, il est fortement appréciable et louable de trouver ici *l'ensemble* des collections antiques en pierre du musée, et pas seulement les éléments architectoniques et les stèles funéraires, comme c'est trop souvent le cas dans les catalogues lapidaires des musées (lorsqu'ils existent...). On notera, par exemple, que les placages et éléments de décor (ex : tesselles de mosaïques) réalisés dans différents types de marbres provenant des thermes du *Hembst* à Mackwiller (Bas-Rhin) ou de la *villa* du *Heidenhaeuser* à Rouhling (Moselle) sont tous individuellement présentés ! De même, il est intéressant de voir figurer des fragments de décor architectonique et de bas-reliefs funéraires parfois frustrés ainsi que des piliers de *suspensura* d'hypocauste, des urnes cinéraires et des éléments de clôture de zones funéraires. Pour ces derniers, la collection exhaustive de Saverne développée ici fait désormais figure d'exemple pour que d'autres musées publient les leurs. De manière plus générale, la qualité de ce catalogue permet de prendre connaissance de l'importance, dans cette région de l'empire romain, des stèles-maisons mais également des représentations de Mercure dont certaines sont d'une facture remarquable (ex : n° 123, dont les ailes sur la tête du dieu sont traitées de manière particulièrement réaliste) et des colonnes joviennes. La sculpture sur grès se dévoile ainsi sous tous ses aspects et permet de réviser le jugement parfois trop communément admis qu'il est difficile de tailler cette roche. Les clichés réalisés rendent hommage à ces œuvres sculptées dont la localisation, dans les sous-sols du musée, ne permet pas toujours d'en apprécier tous les détails en raison de l'éclairage.
- 12 Au regard du travail accompli dans la réalisation de cet ouvrage, il aurait été intéressant d'intégrer également les éléments lapidaires en remploi dans la ville (stèle funéraire encastrée dans le mur de soutènement, près de l'escalier de la sous-préfecture et du tribunal ; blocs funéraires et fragments d'architecture gallo-romains dans le petit square qui jouxte l'église Notre-Dame-de-la-Nativité). Évoqués dans la préface de Stéphane Leyenberger, maire de Saverne, ces fragments lapidaires appartiennent à l'agglomération antique de Saverne et à ce titre auraient tout à fait trouvé leur place dans ce catalogue. L'ouvrage réalisé constitue donc un outil à la disposition de tous, chercheurs comme public passionné. S'il pouvait faire des émules pour que chaque musée réalise son catalogue lapidaire, l'ensemble des collections

publiques françaises pourrait être ainsi publié et ferait gagner un temps considérable à la recherche.

AUTEUR

NICOLAS DELFERRIÈRE

Doctorant en archéologie romaine, Université de Bourgogne - Franche-Comté, Dijon, UMR 6298
ARTEHIS-UMR 8546 AOROC